

Wilfrid-Étienne Brunet, fondateur des pharmacies Brunet

Rénald Lessard

Volume 4, numéro 4, hiver 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7350ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lessard, R. (1989). Wilfrid-Étienne Brunet, fondateur des pharmacies Brunet. *Cap-aux-Diamants*, 4(4), 64-64.

Wilfrid-Étienne Brunet fondateur des pharmacies Brunet

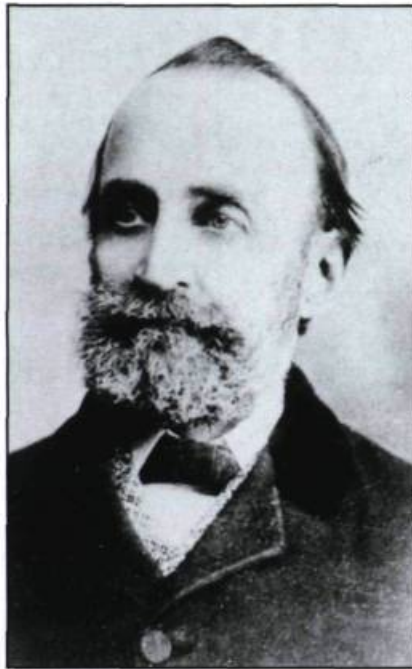
Fils du négociant Jean-Olivier Brunet et de Cécile-Adélaïde Lagueux, Wilfrid-Étienne Brunet fonde au XIX^e siècle une des pharmacies les plus célèbres de Québec. Quoique moins visible maintenant, le magnifique bâtiment qu'il fait construire en 1873 pour loger son établissement se dresse toujours au sein du quartier Saint-Roch.

Wilfrid-Étienne Brunet naît à Québec le 20 octobre 1832. Le 6 juin 1851, il s'engage envers le pharmacien Pierre-O. Giroux, son beau-frère depuis 1848, en qualité d'étudiant en chimie et en pharmacie. Cet apprentissage, d'une durée prévue de cinq ans, avait débuté le premier août 1850. Le recensement de 1851 signale la présence de Brunet et de sa mère, alors veuve, dans la résidence de Giroux à la haute-ville de Québec.

En 1855, Pierre-O. Giroux fonde une nouvelle apothicairerie sur la rue Saint-Pierre et cède la Pharmacie de Saint-Roch située sur la rue Craig à Brunet. Outre un «*assortiment complet des meilleurs drogues*», ce dernier offre à sa clientèle «*toutes les variétés possibles d'articles de Fantaisie, de Toilette, Médecines à Patentes, Perfumerie*» et s'engage à préparer avec soin «*toutes les prescriptions des médecines*». Le 22 juillet 1856, passant de locataire à propriétaire, Brunet acquiert de Pierre Veau alias Silvain les parties de maison et d'emplacement où se trouve la pharmacie. Le support financier de sa mère l'aide à conclure cette transaction qui s'élève à 600 livres. Bien établi, il peut maintenant songer à se marier. Son choix se porte sur une jeune femme de 17 ans, Victoria-Louise Duberger, fille de l'arpenteur Jean-Baptiste Duberger de La Malbaie et petite-fille de Jean-Baptiste Duberger, l'auteur du plan-relief de Québec. Il l'épouse à Charlesbourg le 24 juin 1857.

Le 8 mai 1858, il reçoit une licence comme chimiste et droguiste. En 1861, à 29 ans, sa situation semble bonne. Outre John Valdon, un apprenti, il emploie deux engagés à son service. Dix ans plus tard, le recenseur dénombre trois servantes, un domestique et quatre employés.

En 1872, Brunet désire loger son commerce florissant dans des locaux plus spacieux. Le 29 juillet, il achète un emplacement de 46 pieds par 76 situé dans le quartier Saint-Roch, au coin des rues Saint-Joseph et Sainte-Anne (maintenant rue de la Chapelle) pour 3 000 dollars. L'année suivante, il fait construire sur ce terrain un édifice en pierre et en brique, de trois étages, avec un comble français. D'un coût atteignant 18 000 dollars, cette construction doit, à partir de 1874, abriter la pharmacie et servir



Le pharmacien Wilfrid-Étienne Brunet.
(Archives de la ville de Québec, collection Raymond-Villeneuve).



Madame Marquis, vendeuse de la section des cosmétiques à la pharmacie Brunet en 1922.
(Archives de la ville de Québec, collection Raymond-Villeneuve).

de résidence à sa famille. Par son architecture, ses décorations somptueuses et ses dimensions importantes, les nouveaux locaux attirent l'attention. Certains n'hésitent pas à les comparer avec ce qu'il y a de mieux à l'époque au Canada.

Son fils Wilfrid-Jean-Baptiste suivant ses traces, Brunet s'associe à lui à partir du premier mai 1879 pour faire commerce ensemble comme pharmaciens sous le nom de W. Brunet & Cie. À partir du premier mai 1884, un autre fils de Brunet, Georges-Henri Brunet, aussi pharmacien, se joint à l'équipe. En 1881, Wilfrid-Étienne Brunet fait partie de l'Association pharmaceutique de la province de Québec et agit comme examinateur.

Outre son commerce et l'achat de quelques propriétés foncières, Wilfrid-Étienne Brunet s'intéresse à la politique. Le 4 février 1876, il prend possession de son siège comme échevin du quartier Saint-Roch et fait partie des mêmes comités que Joseph Archer, son prédécesseur. Toutefois, cette incursion dans le domaine de la politique municipale ne semble pas lui plaire et ne dure qu'un an ou deux tout au plus. Un des chefs libéraux du comté de Québec-Est, il contribue, en 1880, à la fondation du journal *L'Électeur* et quand, en 1896, la Compagnie d'Imprimerie décide de publier *Le Soleil*, il cède gratuitement aux intéressés ses parts dans la publication précédente.

Le 7 mars 1899, à Québec, Wilfrid-Étienne Brunet décède dans sa maison de la rue Sainte-Ursule acquise en 1888. À ses funérailles jugées imposantes par un contemporain, la plupart des notables de Québec et spécialement de Saint-Roch et de Saint-Sauveur se sont fait un pont d'honneur d'y assister.

Neuf de ses enfants lui survivent. Malgré une santé très délicate, il a su bâtir un établissement prospère, fut un des pionniers du commerce à Saint-Roch et contribua à faire de la rue Saint-Joseph une artère commerciale importante. Dans son testament, il a pris des dispositions visant à assurer la survie de sa pharmacie, son «*but étant qu'ayant été fondée par (lui)..., elle se perpétue autant que possible dans la famille des Brunet*». Ce vœu s'est réalisé jusqu'au milieu du XX^e siècle et, encore aujourd'hui, quoique n'étant plus la propriété de ses descendants, l'établissement porte toujours son nom. ♦

Ce texte s'inspire d'une biographie à paraître dans le *Dictionnaire biographique du Canada*.

Régnald Lessard et Michel Simard